

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

ISSN 2402-6522 | <https://rihm.fr>

Rédacteurs en chef : Sylvie Leleu-Merviel & Khaldoun Zreik

Vol 25 - N°2/ 2024



© europa, 2026

15, avenue de Ségur,

75007 Paris - France

<https://europa.fr/RIHM> | <https://rihm.fr>

Contact | e-mail : rihm@europa.org

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef / *Editors in chief*

- Sylvie Leleu-Merviel, INSA Hauts-de-France, DeVisu
- Khaldoun Zreik, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

Comité éditorial / *Editorial Board*

- Thierry Baccino (Université Paris8, LUTIN - UMS-CNRS 2809, France)
- Karine Berthelot-Guiet (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Pierre Boulanger (University of Alberta, Advanced Man-Machine Interface Laboratory, Canada)
- Jean-Jacques Boutaud (Université de Dijon, CIMEOS, France)
- Aline Chevalier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CLLE-LTC, France)
- Stéphane Caro, (IUT Bordeaux Montaigne, France)
- Yves Chevalier (Université de Bretagne Sud, CERSIC -ERELLIF, France)
- Didier Courbet (Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, Mediasic, France)
- Viviane Couzinet (Université de Toulouse3, LERASS, France)
- Milad Doueïhi (Université de Laval - Chaire de recherche en Cultures numériques, Canada)
- Pierre Fastrez (Université Catholique de Louvain, GReMS, Belgique)
- Pascal Francq (Université Catholique de Louvain, ISU, Belgique)
- Bertrand Gervais (UQAM, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Canada)
- Patrizia Laudati (Université Côte d'Azur, SICLAB Méditerranée, France)
- Catherine Loneux (Université de Rennes, CERSIC -ERELLIF, France)
- Marion G. Müller (Jacobs University Bremen, PIAV, Allemagne)
- Marcel O'Gormann (University of Waterloo, Critical Média Lab, Canada)
- Serge Proulx (UQAM, LabCMO, Canada)
- Jean-Marc Robert (Ecole Polytechnique de Montréal, Canada)
- Imad Saleh (Université Paris 8, CITU-Paragraphe, France)
- André Tricot (Université de Toulouse 2, CLLE - Lab. Travail & Cognition, France)
- Jean Vanderdonckt (Université Catholique de Louvain, LSM, Blgique)
- Alain Trognon (Université Nancy2, Laboratoire InterPsy, France)

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

ISSN 2402-6522 | <https://rihm.fr>

Vol 25 - N°2 / 2024

Sommaire

Editorial

Sylvie LELEU-MERVIEL, Khaldoun ZREIK (rédacteurs en chef) iv

De la fiction sonore à l'engagement muséal : analyse du transport narratif dans un dispositif de médiation numérique pour enfants

From Audio Fiction to Museum Engagement: An Analysis of Narrative Transportation in a Digital Mediation Device for Children

Mélissa MATHIEU 1

Interactions individu-territoire à travers la médiatisation par les émotions

Individual-territory interactions through emotional mediation

Douniazed CHIBANE 11

Vers un Ecosystème Communicationnel Environnemental. Exploration analogique d'un jardin collectif communiquant : le cas de l'Ecolieu du Plan du Pont

Towards an Environmental Communicational Ecosystem: An Analogical Exploration of Communication in a Collective Garden — The Case of Eco-place "du Plan du Pont"

Frédéric ELY 32

Editorial

Comme les numéros précédents de 2023, la *Revue des Interactions Humaines Médiatisées* reste fidèle, en 2024, à sa formule habituelle, à savoir trois textes longs en varia. Ce second numéro 25(2) propose un contenu qui parcourt différentes formes d'interactions humaines médiatisées au sein des sciences de l'information et de la communication, en faisant varier les méthodologies, les protocoles de recueil et les terrains expérimentaux. En effet, le premier texte est consacré à un médium peu étudié, le son, dans le cadre d'une expérience de visite en musée. Le deuxième texte envisage les interactions entre individu et territoire à travers les émotions. La troisième proposition s'appuie sur l'étude d'un écolieu pour introduire la notion d'Ecosystème Communicationnel Environnemental.

Le premier article se propose d'analyser la plus-value expérientielle de la fiction sonore dans l'expérience visitoirielle juvénile à partir du concept de transport narratif par le récit. L'étude compare le parcours « jeune public » du Musée national de la Marine à une version non fictionnelle, auprès de 44 enfants (7–12 ans), à partir d'une méthodologie mixte. L'expérience est également appréhendée comme une expérience communicationnelle immersive, mobilisant des dimensions sensorielles, corporelles et subjectives. Différentes questions sont ainsi abordées : est-ce que la fiction sonore permet effectivement de vivre une expérience qualifiée d'immersive et d'émotionnelle ? Comment évalue-t-on les effets de la fiction sonore sur l'expérience visitoirielle ? Quels critères, indicateurs et méthodes retenir ?

Le deuxième article envisage la réadaptation de l'outil « XEmotion », déjà mobilisé à plusieurs reprises dans des numéros antérieurs de RIHM, en soutien à la déclaration symbolique des émotions dans la lecture sensible du territoire. Il permet de recueillir les émotions éprouvées par les habitants dans les lieux de leur quartier. L'expérimentation a été menée dans deux quartiers populaires franco-belges, de part et d'autre de la frontière mais à faible distance l'un de l'autre. Les résultats révèlent la manière dont les habitants perçoivent et vivent leur environnement. L'ensemble de la démarche a pour but l'élaboration d'une carte numérique des émotions liées au territoire.

Enfin, le troisième article examine les interactions qui se déploient dans un écolieu entre acteurs, médias, contenus et environnement, ainsi que leurs possibles articulations. Un protocole croisé associe notamment observations, analyse de contenu, entretiens semi-directifs et questionnaires. Il conduit à la notion d'Ecosystème Communicationnel Environnemental, dont le terrain observé constitue une prémisses.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une très bonne lecture et nous vous remercions de votre fidélité.

Sylvie **LELEU-MERVIEL** et Khaldoun **ZREIK**
Rédacteurs en chef

Vers un Ecosystème Communicationnel Environnemental. Exploration analogique d'un jardin collectif communiquant : le cas de l'Ecolieu du Plan du Pont

Towards an Environmental Communicational Ecosystem: An Analogical Exploration of Communication in a Collective Garden — The Case of Eco-place “du Plan du Pont”

Frédéric ELY (1)

(1) Laboratoire SicLab Méditerranée, Université Côte d'Azur
Frederic.ELY@univ-cotedazur.fr

Résumé. L'objectif de cet article, dans le prolongement direct d'une précédente recherche exploratoire (Ely, 2024) consacrée au jardin collectif dénommé « Écolieu du Plan du Pont », est de contribuer, à partir des Sciences de l'Information et de la Communication, à une meilleure compréhension des formes de communication observables au sein de ce type d'organisation. Il s'agit plus particulièrement d'examiner les interactions qui s'y déploient entre acteurs, médias, contenus et environnement, ainsi que leurs possibles articulations. À partir d'appuis méthodologiques croisés associant observations, analyse de contenu, entretiens semi-directifs, questionnaires et raisonnement analogique fondé sur une définition de l'écosystème issue des sciences écologiques, nous proposons les prémises d'une notion d'*Écosystème Communicationnel Environnemental* (ECE). Celle-ci vise à rendre compte de certaines configurations communicationnelles caractérisées par l'articulation entre des interactions multiples, un environnement donné et des composantes environnementales spécifiques. Le jardin collectif étudié constitue ainsi un premier terrain de discussion de cette proposition heuristique.

Mots-clés. Jardin collectif, Écosystème Communicationnel Environnemental, communication environnementale, communication systémique et orchestrale.

Abstract. The aim of this article, as a direct continuation of our previous exploratory study (Ely, 2024) devoted to the collective garden known as Eco-place “du Plan du Pont”, is to contribute, from the perspective of Information and Communication Sciences, to a better understanding of the forms of communication observable within this type of organization. More specifically, it examines the interactions that develop between actors, media, content, and environment, as well as their possible articulations. Drawing on a mixed methodological framework combining observation, content analysis, semi-structured interviews, questionnaires, and analogical reasoning based on a definition of the ecosystem derived from ecological sciences, we propose the foundations of a concept termed the

Environmental Communication Ecosystem (ECE). This concept aims to account for communication configurations characterized by the articulation between multiple interactions, a given environment, and specific environmental components. The collective garden studied here thus constitutes an initial setting for discussing this heuristic proposition.

Keywords. Collective garden, Environmental Communication Ecosystem (ECE), environmental communication, systemic communication, orchestral communication.

Toute communication n'existe que dans un système de communication
(Mucchielli, 1999)

1 Introduction

Les jardins collectifs font aujourd'hui l'objet d'un intérêt croissant dans les réflexions consacrées aux transformations environnementales et sociales contemporaines. Initialement associés à des fonctions essentiellement nourricières ou éducatives, ils sont également devenus, dans certains contextes, des espaces de coopération locale, de sociabilité et d'expérimentation collective. Cette évolution conduit à les envisager non seulement comme des lieux de production ou de sensibilisation écologique, mais aussi comme des espaces où se développent des pratiques organisationnelles, communicationnelles, inscrites dans un espace partagé.

Dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), certains travaux ont souligné l'intérêt des approches systémiques et interactionnelles pour analyser les relations entre acteurs, les dynamiques collectives et les phénomènes d'interdépendance (Mucchielli, 2006 ; Winkin, 1996). Dans cette perspective, les collectifs humains peuvent être appréhendés à partir des interactions et des formes de coordination qui structurent leurs différentes composantes et leurs environnements organisationnels.

Alors que ces approches conduisent à interroger plus largement les formes d'interdépendances susceptibles d'apparaître au sein de certains collectifs, la notion d'écosystème est précisément mobilisée, dans plusieurs disciplines, afin de désigner des ensembles composés d'éléments en interaction évoluant dans un environnement donné.

Dans le cadre de cette recherche, nous proposons de mobiliser cette notion pour tâcher d'éclairer certaines dynamiques relationnelles et communicationnelles observées sur le terrain étudié : un écolieu comprenant un jardin collectif. Cette démarche conduit également à associer à notre positionnement constructiviste dit « expérientiel » (Mucchielli, 2004 : 17) et systémique (Mucchielli, 1999), habituellement retenu, une approche analogique et heuristique visant, dans la mesure du possible, certaines formes de fertilisation croisée entre sciences écologiques et sciences humaines.

En cela, quels éclairages les SIC, en général, et une lecture écosystémique de la communication, en particulier, pourraient-ils apporter pour mieux comprendre et caractériser la communication en œuvre au sein de ce type d'organisation ? Telle est la problématique examinée dans cette phase exploratoire complémentaire de notre précédente étude (Ely, 2024), d'autant que les travaux articulant communication environnementale, approches interactionnelles et logiques écosystémiques demeurent encore relativement peu développés sur ce type de terrain.

Le présent article s'appuie sur une enquête menée au sein de l'écolieu du Plan du Pont, et mobilisant une observation participante, conduite sur deux années

consécutives, ainsi qu'un ensemble d'entretiens et de questionnaires exploratoires. Le terrain étudié présente un intérêt particulier pour les SIC, dès lors qu'il associe des pratiques environnementales, des formes de coopération et des dynamiques communicationnelles inscrites au sein d'un même collectif.

L'article revient d'abord sur les principaux éléments de contextualisation du terrain étudié, puis présente les cadres théoriques et méthodologiques mobilisés, avant d'exposer et d'analyser les principaux résultats obtenus.

2 L'Écolieu du Plan du Pont : du jardin collectif ou communautaire dans la ville, au *jardin communiquant*

Dans le prolongement de nos précédentes observations (Ely, 2024 : 167-170), nous proposons ici une synthèse des principaux éléments de contextualisation du jardin observé, ainsi que des caractéristiques communicationnelles que nous avons alors mises en évidence au sein de ce que nous désignons déjà comme un « jardin communiquant ». Ces premiers constats constituent notamment une base de réflexion ayant contribué à l'élaboration de la seconde hypothèse de la présente recherche (cf. tableau 1).

2.1 Le jardin collectif ou communautaire dans la ville

Portant le nom d'« Écolieu du Plan du Pont », le terrain étudié¹ comprend notamment un jardin collectif (également dénommé « jardin partagé »), inscrit au sein d'un écolieu au sens de De Chevron Villette et Pouzenc (2024 : 2), c'est-à-dire un « lieu de vie collectif, écologique et alternatif conçu comme un espace de déploiement du "faire autrement" ».

Cette forme de jardin dans la ville recouvre, au plan organisationnel, une diversité de réalités sociales (Stoessel-Ritz, 2016). Historiquement, les jardins ouvriers du XIXe siècle, matrice originelle des expériences actuelles de jardins collectifs, mettaient « à la disposition des ouvriers des parcelles pour cultiver les plantes potagères nécessaires à leur consommation » (*Ibid.* : 5-6), mais aussi, au-delà des raisons socio-économiques, de santé et de bien-être, pour leur permettre « un ré-enracinement dans la terre et une réappropriation des savoirs ancestraux que les anciens ruraux avaient perdu » (Delwiche, 2007). La fin des années 1980 voit, en France, l'intégration progressive des préoccupations du développement durable dans l'aménagement urbain : avec elle, une légitimité et un engouement renouvelés pour les jardins collectifs (D'Andréa & Tozzi, 2013). La spécificité de ces derniers consiste à « organiser la pratique du jardinage dans un espace urbain ou périurbain, commun et identifié, dont l'utilisation est confiée, par convention avec une autorité (publique, association, propriétaire), à des membres souhaitant volontairement faire un usage non marchand de jardins dans un cadre collectif » (Muramatsu, 2012 : 136). Ils s'enrichissent d'orientations revisitées, en réponses aux problématiques de la durabilité (écologie, social, économique) et aux enjeux urbains contemporains : « Développer les interactions ou liens sociaux entre les générations et les communautés, favoriser l'éducation, la socialisation et l'insertion des personnes en difficulté, parfois encore contribuer à leur sécurité alimentaire, tout en sauvegardant une certaine biodiversité dans la ville » (D'Andréa & Tozzi, 2013). S'ils possèdent des fonctions, regroupées sous le concept de « multifonctionnalité » (Saint-Ges, 2018), additionnelles à la fonction productive alimentaire, relevant de bénéfices sociaux, comme la création de liens, de positivités dans le « réapprendre à manger », voire d'autonomisation, de développement économique par l'insertion de

¹ Que nous nommerons, ici, le plus souvent et par commodité : « jardin observé ».

populations éloignées de l'emploi ou en termes de santé humaine (*Ibid* : 26-27), ils pourraient se rapprocher, par la permaculture, des « milieux d'activité partagés » (Zacklad, 2018).

Situé à deux kilomètres du centre-ville d'Hyères-les-Palmiers, dans le Var (France), l'Écolieu du Plan du Pont que nous observons se définit lui-même comme « un lieu de production collectif en permaculture et un lieu de transmission de ces pratiques au plus grand nombre² ». Ce jardin maraîcher, en tant qu'association créée en mai 2021, est étendu sur une dizaine d'hectares à la fin 2023. À cette même période, la structure est composée de plus d'une centaine d'adhérents, d'une quarantaine de membres actifs et de partenaires engagés, spécialistes en permaculture, en écoconstruction, en écopâturage, en apiculture et en insertion sociale.

2.2 Le jardin communiquant, entre communication systémique, interconnexion, écologie profonde, écospiritualité et éthique environnementale

Notre première investigation du terrain étudié avait permis, à partir d'une première contextualisation de celui-ci, de mettre en évidence plusieurs éléments que nous reprenons ici en considération, dans la mesure où ils demeurent opérants pour la présente recherche.

Parmi ceux-ci figurent cinq objets factuels : une charte éthique, un mandala, un Yin-Yang et une spirale comme espaces de permaculture, ainsi qu'un mix média de communication événementielle (cf. annexe 4). L'analyse exploratoire de ces différents éléments nous avait alors amené à interroger leurs rapprochements possibles avec plusieurs concepts : l'écologie profonde (Naess, 2021 : 26-40) et l'éthique environnementale (Henk ten Have *et al.*, 2007 : 105) pour la charte éthique ; l'écospiritualité (Billet *et al.*, 2023 ; Egger, 2018 ; Chanel, 2023) pour le mandala, le Yin-Yang et la spirale ; et l'interconnexion (Bouneau, 2008) pour le mix média.

Cette logique d'interconnexion nous avait conduit notamment à rapprocher la communication observée au sein du jardin étudié d'une lecture systémique, en raison de la présence récurrente de dynamiques relationnelles et d'interdépendances entre ses différents médias. Par exemple, le mix média observé autour de la fête du jardin du 10 juin 2023 (cf. annexe 4), associant affichage, réseaux sociaux, site web et presse locale, nous avait paru illustrer la manière dont les échanges réalisés au sein des activités du jardin tendaient à se compléter dans différents espaces médiatiques.

Le rappel de ces différents constats va nous permettre d'alimenter certaines dimensions des deux hypothèses du présent article (cf tableau 1).

3 Cadrage théorique et méthodologique

Notre terrain est ici étudié sous ses dimensions essentiellement communicationnelles, à la fois classiques (offline) et numériques (online). Notre regard se concentre ainsi sur la communication en œuvre au sein de cet espace de permaculture géographiquement localisé, où les adhérents viennent, chaque semaine, ou à l'occasion de chantiers participatifs mensuels, cultiver fruits et légumes. Il s'étend également aux nombreux médias numériques dans lesquels les adhérents eux-mêmes, ainsi que la « commission communication » de l'association, véhiculent de multiples messages.

² <https://ecolieuduplandupont.org/>

C'est dans ce cadre que nous abordons ci-après les approches théoriques et méthodologiques sur lesquelles nous jugeons utile de nous appuyer.

3.1 De la systémique aux approches écosystémiques et numériques de la communication

Pour explorer la complexité de notre objet d'étude, à partir de l'observation participante (Bogdan et Taylor, 1975) menée sur notre terrain, nous faisons l'hypothèse que les approches systémiques peuvent constituer un cadre théorique pertinent pour mieux comprendre certaines dynamiques communicationnelles observées au sein du jardin étudié.

A cela, nous associons également, en cohérence, plusieurs perspectives interactionnistes issues des travaux de l'École de Palo Alto, notamment les conceptions orchestrale (Winkin, 1996), systémique (Mucchielli, 1999) et écosystémique de la communication (Libaert, 2010), dont les articulations apparaissent particulièrement pertinentes pour la présente réflexion.

Dans cette perspective, la première mérite une attention particulière tant elle considère la communication non comme une simple transmission d'informations mais comme un système d'interactions au sein duquel chaque comportement possède une valeur communicationnelle. Cette approche conduit ainsi à appréhender la communication dans sa dimension relationnelle, située et collective, en prenant en compte les dynamiques entre les individus, leurs pratiques, leurs dispositifs de communication, ainsi que les environnements dans lesquels elles prennent place. Comme le rappelle Winkin (1996), les acteurs participent à la communication collective à la manière de musiciens au sein d'un orchestre, dans un ensemble d'interactions et de coordinations partagées.

Les approches systémiques de la communication (Mucchielli, 1999), permettent, dans le même sens, d'appréhender les phénomènes humains et sociaux comme des ensembles d'éléments interdépendants. Dans cette logique, les interactions entre acteurs, pratiques, dispositifs et environnements participent à des dynamiques relationnelles dont les transformations peuvent affecter l'ensemble du système observé. L'auteur (*Ibid.*) souligne ainsi que toute communication s'inscrit dans un système de communications traversé par des boucles relationnelles et interactionnelles.

Dans le champ des SIC, certains travaux ont également contribué à développer des approches communicationnelles mobilisant les notions d'environnement, d'écosystème ou d'interdépendance. Libaert (2010), notamment, souligne l'intérêt d'une approche écosystémique de la communication environnementale, invitant à appréhender les phénomènes communicationnels dans leurs relations avec les différents acteurs, organisations et environnements concernés.

La notion de « socio-écosystème » ou de « système socio-écologique » est aujourd'hui mobilisée dans plusieurs travaux consacrés aux interactions entre collectifs humains et environnements (Redman *et al.*, 2004 ; Robert-Bœuf *et al.*, 2024), ce qui nous conduit à introduire dans notre problématique le concept même d'écosystème. Initialement développé dans le champ de l'écologie scientifique, notamment à partir des travaux du botaniste Arthur George Tansley (1935), ce concept a donné lieu à de multiples définitions et usages au cours de son évolution historique (Drouin, 1987 ; Lévêque, 2001).

Dans le cadre de cette recherche, nous retenons principalement la définition synthétique proposée par Lavorel (2024 : 6), selon laquelle un écosystème correspond à « l'ensemble des interactions des organismes vivant dans un environnement donné ». Cette définition présente l'intérêt, ici, d'offrir un cadre

permettant d'appréhender simultanément les interactions observées, leur environnement d'inscription et les composantes spécifiques de celui-ci, dimensions qui apparaissent particulièrement importantes dans l'analyse du terrain étudié.

À cette définition de référence, nous ajoutons plusieurs notions théoriques secondaires, intégrées à notre corpus, afin d'éclairer certains aspects complémentaires de notre recherche.

La notion de « super organisme » (Thibaut & Deblay, 2009 : 11), présente un certain intérêt, dès lors qu'elle permettrait d'interroger son lien avec les approches systémiques de la communication, notamment à travers certaines dynamiques collectives produites par les interactions et les régulations entre acteurs au sein d'un environnement partagé. Celle d'« agroécosystème » (*Ibid.* : 11) apparaît également pertinente, en ce qu'elle désigne un écosystème transformé et géré par l'activité humaine, notamment à des fins de production organique, caractéristiques dont certaines se retrouveraient dans le jardin collectif étudié. De même, la notion d'« interconnexions entre écosystèmes » (Drouin, 1991 : 43) pourrait enrichir notre analyse des multiples relations identifiées au sein de ce terrain. Comme le souligne Drouin (1991), « la difficulté d'établir les frontières strictes d'un écosystème fait partie intégrante du concept », observation qui nous paraît intéressante pour appréhender un terrain où les interactions observées semblent s'inscrire dans des réseaux de relations plus vastes qu'ils n'y paraissent de prime abord.

Au-delà de l'« écosystème informationnel » abordé par De Rosnay (1995 : 89, 237), les travaux consacrés aux « écosystèmes numériques » concernent également notre étude, du point de vue des SIC. Agostinelli et Koulayan (2022) définissent ces derniers comme des ensembles dynamiques composés d'acteurs, de dispositifs et de productions numériques en interactions et interdépendances constantes. Cette approche contribuerait à éclairer les multiples relations étudiées au sein du jardin observé, dès lors qu'une partie de celles-ci s'appuie sur des supports numériques.

Bien que le concept d'écosystème occupe une place centrale dans notre réflexion, ces différents apports ne sauraient être considérés comme des modèles directement transposables aux phénomènes sociaux observés. Ils contribuent néanmoins à enrichir le cadre théorique sur lequel reposent les croisements méthodologiques élaborés.

3.2 Méthodologie

Le cœur opérationnel de notre système de recherche repose sur plusieurs croisements méthodologiques visant à questionner, chez les acteurs de notre terrain, certaines dynamiques relationnelles précédemment mises en évidence lors de notre étude exploratoire et rappelées plus haut (cf. § 2.2).

Des croisements méthodologiques

La méthode que nous employons pour déterminer tant nos hypothèses que les protocoles de recueil ou d'analyse de données correspondants, est représentée dans le tableau 1 ci-après, sur la base duquel nous opérons plusieurs croisements méthodologiques. La mobilisation du concept d'écosystème qui y est faite relève d'une démarche analogique exploratoire. Selon Astier (2021), le concept d'écosystème demeure encore à développer afin d'en stabiliser l'ancrage théorique : « Si le concept prend ses origines en science écologique, il revêt un nombre considérable de formes, de “glissements” par la métaphore : “écosystème d'affaire”, qui a ensuite donné : “écosystème de croissance”, “écosystème d'innovation”, “écosystème de connaissances”, “écosystème entrepreneurial”, “écosystème startups”, etc. », soit pléthore de concepts plus ou moins solidifiés » (*Ibid.* : 99).

Ces considérations nous invitent désormais à prolonger le raisonnement analogique engagé dans cette recherche en le confrontant plus directement à notre terrain. Cette démarche s’inscrit dans le prolongement de la réflexion épistémologique de Bryon-Portet (2010), pour qui les rapprochements conceptuels entre disciplines peuvent constituer des ressources heuristiques fécondes pour les SIC. L’auteure conclut ainsi son étude : « Nul ne peut affirmer raisonnablement que les disciplines n’ont rien à gagner à leur décroissement » (*Ibid.* : 37).

Cette perspective semble trouver un écho chez Lévêque (2001) qui, dans le champ des sciences de l’écologie, rappelle que « beaucoup d’idées naissent comme des métaphores et des analogies, en tirant des leçons d’une série d’expériences dans un domaine, pour les appliquer à d’autres domaines. L’écologie s’est ainsi constituée, en empruntant une partie de leurs résultats et de leurs méthodes à d’autres disciplines scientifiques, et la démarche analogique a été largement utilisée » (*Ibid.* : 48).

Dans ce contexte, il ne s’agit pas de transposer mécaniquement aux SIC les concepts issus des sciences écologiques, mais d’explorer la portée heuristique de l’analogie entre écosystème naturel et phénomènes communicationnels, afin d’en discuter les apports, les conditions de validité et les limites.

Définition retenue d'un écosystème (Lavorel, 2024, p. 6)	Hypothèses de travail	Méthodes de recueil ou d'analyse des données
« Un écosystème, c'est l'ensemble des interactions des organismes vivant dans un environnement donné » (Lavorel, 2024 : 6)	HYP 1 Les formes d'interactions, au sein du jardin observé, peuvent être rapprochées d'une forme d'écosystème	Approche ethnographique (Winkin, 1996) ; État de l'art ; analyse de contenu (Moscovici & Buschini, 2003)
	HYP 2 Chez les acteurs du jardin observé, le degré de liens à la nature, à l'éthique environnementale et à l'écospiritualité peuvent constituer certaines des composantes spécifiques de l'« environnement donné » de cette forme d'écosystème	Approche ethnographique (Winkin, 1996) ; État de l'art ; analyse catégorielle (Moscovici & Buschini, 2003) - Entretiens qualitatifs semi directifs (ENQUETE A) ; - questionnaires quantitatifs auto-administrés en interne (ENQ. B) ; - questionnaires quantitatifs auto-administrés en externe (ENQ. C)

Tableau 1. Correspondances logiques entre la définition retenue d'un écosystème, nos hypothèses et méthodes de recueil ou d'analyse de données

Ce tableau permet de visualiser, par un surlignage des termes essentiels, les principales correspondances retenues entre la définition mobilisée de l'écosystème et les hypothèses explorées dans cette recherche. Ainsi, dans la construction de notre lecture écosystémique du terrain étudié, la première hypothèse interroge principalement les formes d'« interactions » observées au sein du jardin, tandis que la seconde se centre davantage sur son « environnement donné ».

Pour expliciter cette dernière dimension, nous complétons la définition de Lavorel (2024 : 6), retenue comme principal point d'appui en raison de son caractère synthétique, par celle proposée par Ramade (2002 : 254) :

« Un écosystème est constitué au plan structural par l'association de deux composantes en constante interaction l'une avec l'autre : un environnement physico-chimique, abiotique, spécifique, ayant une dimension spatiotemporelle bien définie, dénommée biotope, associé à une communauté vivante caractéristique de ce dernier, la biocénose, d'où la relation (Tansley, 1935) : écosystème = biotope + biocénose ».

Au-delà de sa dimension plus technique, cette définition apporte plusieurs compléments explicatifs utiles à notre réflexion, notamment pour la lisibilité de notre seconde hypothèse, dans laquelle la notion d'« environnement donné » peut être rapprochée de celle de « biotope ».

Dans ce cadre, afin de chercher à éclairer nos deux hypothèses, notre approche ethnographique, alliée à un état de l'art et, exclusivement pour l'hypothèse 1, à une analyse de contenu sur les médias³ du jardin observé, nous a amené à collecter des données, auxquelles se sont nécessairement ajoutées celles obtenues par la mise en place, principalement en lien avec l'hypothèse 2, de deux méthodes croisées d'enquêtes (qualitative et quantitatives) complémentaires, réalisées par nos soins, en juillet et août 2023, auprès des membres du jardin observé : l'une (ENQ. A), qualitative en la forme d'entretiens semi-directifs (Moscovici & Buschini, 2003) de 40 minutes en moyenne chacun, réalisés auprès d'un échantillon diversifié de 14 personnes⁴, à laquelle ont succédé deux études quantitatives – l'une interne, l'autre externe – réalisées par des questionnaires en ligne auto-administrés. Pour la première (ENQ. B, interne), nous l'avons conduite via le réseau interne WhatsApp, auprès de l'ensemble des 121 membres de l'écolieu, nous permettant de recueillir 42 questionnaires exploitables.

Pour la seconde (ENQ. C, externe), nous avons exploité le même canal, complété par mail, en sollicitant chacun des 121 membres pour faire suivre le questionnaire à son entourage habitant le Var. Cette dernière enquête a totalisé 79 retours de questionnaires, hélas, surreprésentés par les hommes. Afin de faciliter la comparaison entre les deux populations, nous avons constitué un sous-échantillon de 42 répondants présentant une répartition hommes/femmes comparable à celle observée dans l'ENQ. B, soit 27,5% d'hommes et 72,5 % de femmes.

³ « Médias » au sens large, proposé par Gayet (1998) pour qui tout communicant se doit d'appréhender un média bien au-delà des moyens de communication de masse, mais comme « tout support ou mode de communication susceptible de transmettre un ou des messages » (pp. 45-46), ce qui nous autorise, dans cette étude, à considérer comme « média », par exemple, tout support comme la réunion de travail, la photo, la vidéo, etc. (Cf. Fig. 1).

⁴ Sélectionnées de manière raisonnée à partir de plusieurs critères (sexe, âge, ancienneté et degré d'implication dans le jardin observé). L'objectif était à la fois de refléter les principales caractéristiques des membres fréquentant régulièrement le jardin observé, parmi lesquels les femmes sont majoritaires, et de maintenir une cohérence d'ensemble avec les profils observés dans les enquêtes quantitatives (ENQ. B et ENQ. C).

Ainsi, en complément de l'enquête qualitative A, les deux enquêtes quantitatives B et C ont cherché à porter un éclairage statistique de l'hypothèse 2, sur un volume initialement souhaité de 100 questionnaires exploitables minimum (au lieu des 42 recueillis par défaut pour la B, et 79 pour la C), l'enquête externe C ayant une visée comparative en questionnant les varois.es non membres du jardin observé.

Des interactions questionnées : liens à la nature, à l'éthique environnementale, à l'écospiritualité

En vue d'éclairer principalement notre seconde hypothèse, ces trois types de liens ont constitué les thématiques structurantes de nos méthodes d'enquêtes complémentaires, tant dans l'élaboration du questionnaire quantitatif que dans celle de notre grille d'entretien qualitatif.

Dans ce cadre, nous avons retenu trois questionnaires, déjà utilisés dans certains travaux consacrés aux questions environnementales, et sélectionnés pour leur adéquation avec ces trois types de liens en question : le premier fondé sur une échelle de connexion à la nature (Mayer & Frantz, 2004 ; cf. annexe 1.1), le second sur une adaptation construite à partir de six principes d'éthique environnementale (Henk ten Have *et al.*, 2007 : 105 ; cf. annexe 1.2), et le troisième sur une échelle d'écospiritualité (Billet *et al.*, 2023 ; cf. annexe 1.3).

Pour l'enquête qualitative, ces trois liens ont été explorés à travers des entretiens semi-directifs prenant appui sur les principaux objets précédemment observés sur le terrain (charte éthique, mandala, Yin-Yang, spirale de permaculture et dispositifs de communication). Cette mise en situation visait à approfondir les interprétations, représentations et expériences que les participants associaient à ces différents éléments.

La mobilisation de ces outils ne vise toutefois pas à établir une mesure exhaustive de ces dimensions, mais à mieux comprendre la manière dont elles se manifestent dans les discours et les pratiques des participants, au sein du terrain étudié.

4 Résultats et discussion : vers un Écosystème Communicationnel Environnemental

Nous proposons ici de revenir sur le tableau 1 afin de mettre en regard nos hypothèses de recherche, les méthodes mobilisées et les principaux résultats obtenus.

4.1 Des interactions d'un écosystème communicationnel

Notre première hypothèse nous ayant conduit à analyser les diverses formes d'interactions au sein du jardin étudié, nous présentons, dans la figure 1, les résultats de notre analyse de contenu portant sur les cinq principaux médias offline et les dix principaux médias online identifiés sur ce terrain. Ceux-ci sont représentés selon une forme symbolique et analogique inspirée du mandala de permaculture étudié. Ce choix graphique prolonge notre précédent constat relatif à la dimension systémique de la communication observée, en cherchant à rendre visibles les principales interactions entre les différents médias et leur environnement.

En cohérence avec la définition retenue de l'écosystème (Lavorel, 2024 : 6), nous distinguons ici deux niveaux d'analyse : celui des interactions entre médias et celui des relations entre ces médias et leur « environnement donné ».

Dans un premier niveau d'analyse, nous nous intéressons aux interactions⁵ observées entre les différents médias du jardin étudié.

Ainsi, nous observons, sur une seule année (du 07 avril 2022 au 07 avril 2023), 82 interactions entre les différents médias du jardin observé, dont 9 entre les 5 médias offline, 28 entre les 10 médias online et 45 entre médias offline et online. Ces dynamiques, représentées figure 1 par des renvois ou pointages effectifs directs, unidirectionnels ou réciproques, d'un média vers un autre, sont appréhendées ici sous l'angle de leurs interconnexions, sans caractérisation détaillée des émetteurs, des destinataires ou des finalités propres à chaque échange.

Dans un second niveau d'analyse, nous examinons les relations entre ces médias et leur « environnement donné », appréhendé, ici, à travers trois composantes apparaissant comme structurantes dans les données recueillies : le physique, l'organisationnel et le social.

Ainsi, certains contenus communicationnels renvoient directement aux caractéristiques physiques du lieu, par exemple lorsqu'ils évoquent les espaces cultivés, les plantations, les récoltes ou les aménagements du jardin observé. D'autres renvoient davantage à sa dimension organisationnelle, notamment lorsqu'ils concernent les règles de fonctionnement, les chantiers participatifs, les réunions ou les modalités de coordination de l'association. D'autres encore se rapportent à sa dimension sociale, en faisant référence aux membres du jardin, à leurs engagements, à leurs échanges ou aux activités collectives qu'ils partagent.

Nous relevons ainsi 43⁶ interactions entre les médias observés et ces trois composantes environnementales, dont 13 concernent la dimension physique, 15 la dimension organisationnelle et 15 la dimension sociale.

En faisant l'addition, nous relevons ainsi 82 interactions entre médias et 43 interactions entre ces médias et les différentes composantes de leur « environnement donné », soit un total de 125 interactions observées. L'annexe 3 (tableau C) fait également apparaître, en complément, 30 interactions potentielles. Celles-ci correspondent à des relations plausibles entre certains médias ou composantes de l'« environnement donné », mais qui n'ont pas encore été observées empiriquement à ce jour. Afin de distinguer clairement les interactions observées des interactions potentielles, ces dernières ne sont intégrées ni au décompte des 125 interactions observées, ni à la figure 1.

La qualité, la diversité et la densité des interactions ainsi observées nous conduisent à considérer que notre première hypothèse - selon laquelle « les formes d'interactions observées au sein du jardin étudié peuvent être rapprochées d'une forme d'écosystème » - est globalement soutenue par notre terrain, dans les limites méthodologiques précédemment évoquées. Sans suffire, à elles seules, à caractériser un écosystème communicationnel, les 125 interactions observées constituent un premier indice de l'existence d'une configuration relationnelle plus large permettant de mettre en évidence, par analogie, les deux composantes centrales de la définition de l'écosystème retenue dans cette recherche : l'existence d'interactions multiples entre différents éléments d'une part, et leur inscription dans un « environnement donné » avec lequel elles entretiennent de nombreuses relations d'autre part.

⁵ Pour ne prendre qu'un exemple illustrant l'une de ces interactions (cf. annexe 3, tableau C), la première (ligne 1, colonne 3) concerne le lien constaté entre la fête du jardin observé du 10/06/2023 (considérée ici comme un média événementiel en présentiel) et l'affichette-flyer print associée à cet événement (média d'affichage), présentée en annexe 4.1.

⁶ Afin d'éviter d'alourdir la figure 1, ces 43 interactions n'y sont pas toutes représentées. Pour le détail, merci de se reporter aux trois dernières lignes du tableau C, annexe 3.

Plus précisément, alors qu'apparaissent, à d'autres échelles d'analyse, les concepts d'« écosystème informationnel » (De Rosnay, 1995 : 89, 237) et d'« écosystèmes numériques » (Agostinelli & Koulayan, 2022), nous proposons ici la notion d'« écosystème communicationnel ». Le qualificatif « communicationnel » nous paraît davantage adapté à notre objet d'étude, centré sur les interactions entre acteurs, médias, supports et environnement, plutôt que sur la seule circulation de l'information ou les dispositifs numériques eux-mêmes.

Aussi, en nous appuyant analogiquement sur la définition de l'écosystème retenue dans cette recherche (cf. tableau 1, col. 1), nous pouvons proposer, en cohérence avec nos observations, la transposition suivante :

Écosystème communicationnel : ensemble des interactions de contenus communicationnels, via différents médias (offline et online), entre différents acteurs d'un environnement social, physique et organisationnel donné.

Cette définition ne vise toutefois pas à transposer mécaniquement au champ communicationnel les propriétés des écosystèmes biologiques, mais à mobiliser, dans une perspective heuristique et analogique, certains principes relationnels et systémiques susceptibles d'éclairer les formes d'interdépendances observées sur notre terrain. L'intérêt du recours à la notion d'écosystème ne réside ainsi pas dans la seule mise en évidence d'interactions, déjà largement décrites par les approches systémiques et orchestrales de la communication, mais dans la possibilité d'appréhender conjointement ces interactions, leur inscription dans un environnement donné, et les composantes spécifiques susceptibles de caractériser cet environnement.

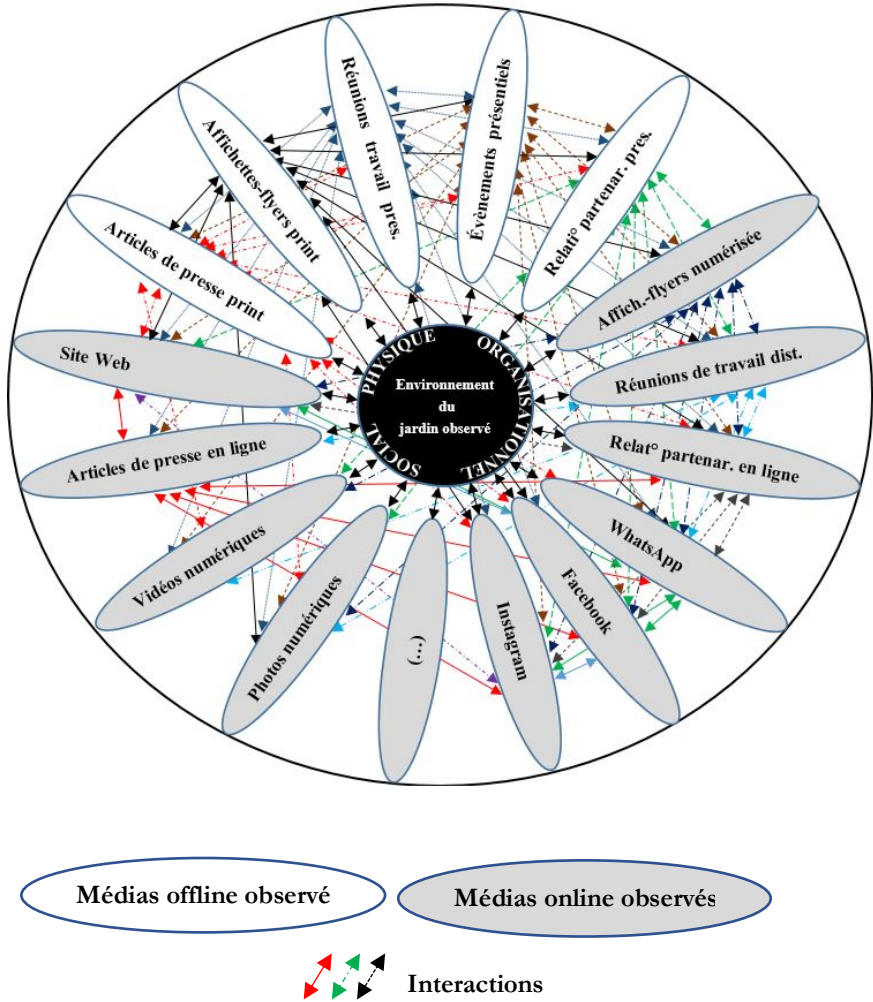


Figure 1. Principales interactions⁷ entre les principaux médias du jardin observé et son environnement physique, organisationnel et social

4.2 Des composantes spécifiques d'un Écosystème Communicationnel Environnemental

Alors que la première hypothèse portait principalement sur les interactions observées au sein du jardin étudié, la seconde nous conduit à examiner, en lien analogique avec la notion d'« environnement donné » figurant dans la définition de l'écosystème retenue (cf. tableau 1, col. 2), certaines composantes susceptibles de caractériser l'environnement au sein duquel ces interactions prennent place.

⁷ Les différentes couleurs de flèches n'ont pas de signification analytique particulière. Elles ont uniquement été utilisées afin de faciliter la lisibilité de la figure et de limiter les effets de superposition visuelle des interactions représentées.

Au-delà des dimensions sociales, physiques et organisationnelles, à partir desquelles nous appréhendons cet environnement donné, nous cherchons ici à identifier certains éléments permettant d'en préciser la composition. Dès lors, il s'agit plus particulièrement de déterminer si les cinq objets factuels repérés lors de notre phase exploratoire (cf § 2.2.) peuvent être associés à trois types de liens – à la nature, à l'éthique environnementale et à l'écospiritualité – pouvant constituer certaines des composantes spécifiques de celui-ci.

À cette fin, nous mobilisons le croisement de nos enquêtes qualitatives et quantitatives, afin d'appréhender la place occupée par ces différentes dimensions dans les représentations et les discours des acteurs du jardin observé. Nous présentons ci-après une synthèse resserrée des principaux résultats obtenus, une présentation plus détaillée figurant en annexes 2.1 et 2.2 (tableaux A et B).

Synthèse des résultats de l'enquête qualitative (ENQ. A) : des liens forts à la nature, à l'éthique environnementale, à l'écospiritualité, et autres liens environnementaux

L'analyse catégorielle de nos notes, prises à l'occasion des entretiens, nous conduit à proposer l'identification de ces trois types principaux de liens récurrents. Ces catégories relèvent toutefois d'une construction analytique opérée par nous-même, à partir des données recueillies, en cohérence avec notre posture d'observateur-participant et les orientations théoriques de cette recherche.

Des liens forts à la nature, pouvant évoquer certaines formes partagées de relation sensible au vivant et d'aménité environnementale, que nous proposons de catégoriser de quatre façons, en la forme de liens : d'attachement et d'engendrement symbolique envers les éléments naturels (Exemple⁸ : « Je donne naissance aux plantes du jardin » (E11)⁹), cette formulation pouvant être interprétée comme l'expression d'une relation particulièrement investie au vivant ; de liens émotionnels envers la nature (Ex : « bien-être » (E4) ; « joie » (E7) ; « émerveillement » (E13) devant la nature) ; de liens sensoriels au contact du vivant (Ex : sentir : « les fleurs, le basilic, le persil... » (E2)) ; de liens d'interconnexion avec le vivant (Ex : « Je me branche au soleil, au vent, aux arbres, à la beauté » (E9)).

Des liens forts à l'éthique environnementale apparaissent lorsque l'on questionne les acteurs du jardin observé devant sa charte éthique (cf. annexe 5), précédemment identifiée comme l'un des principaux objets factuels structurant l'environnement symbolique du jardin. Si quelques réserves sont parfois exprimées quant à son caractère utopique ou purement fonctionnel, les entretiens font néanmoins apparaître plusieurs formes récurrentes d'adhésion aux principes qu'elle véhicule. Nous proposons de les regrouper de quatre façons, en la forme de liens : de responsabilité vis-à-vis des générations futures (Ex : « Nous devons transmettre à nos enfants notre devoir de corriger le tir du désastre qu'on a fait à la planète » (E5)) ; de projection d'un monde idéal (Ex : « C'est l'idée d'un monde parfait à construire, mais utopique » (E14)) ; de recherche de sens et de valeurs (Ex : « Cette charte donne sens à la vie et aux valeurs, à l'humain » (E1)) ; de réinterrogation des exigences éthiques individuelles (« La charte pousse à revoir mes exigences à la hausse » (E10)).

⁸ Les exemples illustratifs de ce type sont présentés synthétiquement en annexe 2, tableaux A et B.

⁹ Les verbatims sont issus des entretiens semi-directifs réalisés entre juillet et août 2023 auprès de quatorze membres réguliers du jardin observé (ENQ. A). Les codes E1 à E14 renvoient aux différents entretiens réalisés.

Des liens forts à l'écospiritualité apparaissent également, dans des proportions variables selon les individus, lorsque nous interrogeons les acteurs du jardin observé à propos du mandala, du Yin-Yang et de la spirale, trois objets factuels dont notre phase exploratoire avait déjà suggéré qu'ils pouvaient être associés à certaines formes d'écospiritualité (cf § 2.2.).

Nous entendons ici l'écospiritualité au sens de Billet *et al.* (2023 : 1), comme l'« appréciation et l'expérience des qualités spirituelles de la nature », définition suffisamment large pour intégrer les différentes formes de relation au vivant exprimées par les personnes interrogées. À partir de notre analyse des entretiens, nous proposons de regrouper ces évocations selon trois formes principales : des liens horizontaux, des liens verticaux et des dynamiques de déconnexion-reconnexion.

Des liens horizontaux, ou immanents, se manifestent aussi, du fait des liens sociaux (Ex : « le jardin, c'est une famille » (E3)), faisant écho à l'« expérience quasi communautaire » observée par Stoessel-Ritz (2016) dans les pratiques de jardinage collectif. Ils apparaissent également à travers l'appropriation par les acteurs de certains principes issus de la permaculture. Ceux-ci se retrouvent notamment dans plusieurs objets structurants du jardin observé, tels que son mandala de permaculture, sa spirale aromatique et sa charte éthique, régulièrement évoqués lors des entretiens.

Des liens plus verticaux, ou relevant parfois d'une forme de transcendance liée à des sensibilités plus personnelles, s'expriment également chez certains acteurs du jardin étudié, semblant prendre leur source dans une forme de spiritualité propre à l'individu. Ces évocations entrent notamment en résonance avec certains objets présents sur le terrain observé – tels que le mandala, la spirale de permaculture ou encore certains principes portés par la charte éthique – dont les significations symboliques et spirituelles avaient déjà retenu notre attention (cf § 2.2.). Ces objets s'inscrivent plus largement dans l'univers de référence de la permaculture, où le mandala, la spirale et l'éthique constituent également des éléments fréquemment mobilisés dans la littérature spécialisée (Gis, 2022 : 17-18, 131, 168-171).

Ces trois objets factuels, précédemment évoqués, apparaissent ainsi, dans les entretiens, explicitement associés à cette dimension spirituelle (« le mandala me connecte à une forme de vérité » (E12) ; « le Yin-Yang, c'est la Vie que l'on cultive au jardin » (E8) ; « la spirale : une ouverture sur le divin » (E6)), chacun étant investi de significations particulières par certains participants. Ces évocations demeurent toutefois hétérogènes selon les individus rencontrés et ne sauraient être généralisées à l'ensemble des membres du jardin étudié.

Certaines évocations suggèrent également des dynamiques de déconnexion-reconnexion (« se couper du monde moderne » pour « se reconnecter, ici, à la nature » (E7)). Nous les rapprochons de l'écospiritualité dans la mesure où elles renvoient à une recherche de reconnexion au vivant, dimension fréquemment associée à ce concept (Egger, 2018).

D'autres liens environnementaux apparaissent également, au-delà des précédents, les entretiens semi-directifs ayant permis de faire émerger des évocations plus spontanées que celles directement associées aux trois thématiques initialement explorées. En cohérence avec nos observations et les orientations de cette recherche, nous proposons de les catégoriser, sous la forme de *liens de contrepartie, de persistance et de militantisme*.

Des *liens de contrepartie* apparaissent, plusieurs membres interviewés déclarant bénéficier d'une forme de « récompense » directe de leurs efforts de travail dans le jardin. Comme contrepartie à leur investissement sur le terrain, chacun ramène, en

effet, chez lui, en vertu d'une règle commune, un « panier » de fruits et légumes récoltés qu'il consommera à sa guise (Ex : « Je vis un échange avec la terre : je donne, elle me donne » (E13)).

Des *liens de persistance (ou de rémanence)* se distinguent, dès lors qu'une forme de reconnexion (ou de prolongement) du jardin se fait chez soi, par la transformation et la consommation des légumes qui y ont été récoltés : « Le peu de légumes que je ramène chez moi me donne l'impression d'être encore au jardin » (E4).

Des liens de *militantisme environnemental*, plus discrètement évoqués lors des entretiens, ont également retenu notre attention. Nous les distinguons ici des liens à l'éthique environnementale précédemment décrits, dans la mesure où ils relèvent moins de l'adhésion à des principes ou à des valeurs que de leur traduction dans des formes d'engagement tournées vers des enjeux extérieurs au jardin observé. Sans constituer une thématique centrale des discours recueillis, ces évocations ont néanmoins agi comme un indice nous conduisant à examiner d'autres matériaux issus du terrain. Nous avons ainsi relevé, au sein du réseau social interne WhatsApp, sur la seule année 2022, dix publications à caractère militant portant sur des objets extérieurs au jardin observé et relayées par différents membres, comme par exemple cet « Appel à pétition contre le projet de carrière de Mazaugues, menaçant une réserve stratégique pour l'alimentation en eau potable du Var ».

Synthèse des résultats des enquêtes quantitatives (ENQ. B et C) : des spécificités environnementales

Après proratisation en pourcentages des scores obtenus aux trois questionnaires mobilisés dans l'enquête quantitative – relatifs à la connexion à la nature, à l'éthique environnementale et à l'écospiritualité – la comparaison entre les membres du jardin observé (ENQ. B) et la population extérieure interrogée dans le cadre de l'ENQ. C, fait apparaître plusieurs différences significatives.

Sur un plan global, les résultats obtenus aux trois questionnaires mobilisés font apparaître des niveaux élevés de connexion à la nature, d'éthique environnementale et d'écospiritualité dans les deux populations étudiées. Les moyennes générales atteignent ainsi 86 % chez les membres du jardin observé (ENQ. B) et 83,7 % chez les personnes extérieures au jardin (ENQ. C). Toutefois, l'écart observé demeure trop faible pour permettre d'en tirer des conclusions significatives. Nous pensons que leur faiblesse peut s'expliquer, par exemple, du fait du caractère universel des questions posées, ou encore par le nombre insuffisant de l'échantillon (40 par enquête) que nous aurions préféré d'une centaine minimum.

Au plan plus restreint, nous constatons toutefois que cinq questions, que nous qualifions d'« émergentes » (sur un total de 28), font apparaître des écarts davantage significatifs dans les niveaux de réponses. Afin d'en faciliter la lecture, le tableau 2 ci-après reproduit ces cinq questions et rappelle la codification retenue pour les trois questionnaires mobilisés : « Qre1 » relatif à la connexion à la nature, « Qre2 », à l'éthique environnementale et « Qre3 », à l'écospiritualité.

Cinq questions émergentes	Moyennes relatives par question (%)		Écarts observés (en points de %)
	Sur la population des membres du jardin observé (ENQ B)	Sur la population des personnes extérieures au jardin observé (ENQ C)	
Q1 /Qre1. Je me sens souvent en union avec la nature qui m’entoure.	90,6	83,1	7,5
Q6/Qre1. Je me sens souvent un lien de parenté avec les animaux et les plantes.	83,7	66,7	17
Q9/Qre1. Je me sens souvent comme faisant partie d’un écosystème plus large.	90,2	83	7,2
Q2/Qre3. Tout, dans le monde naturel, est spirituellement interconnecté	79	70,9	8,1
Q8/Qre3. Rien ne vaut le sentiment d’être dans la nature	89,6	81	8,6

Tableau 2. Émergence de cinq questions faisant apparaître un écart significatif des moyennes relatives entre la population des membres du jardin observé et celle extérieure à celui-ci

Si la question Q6/Qre1 totalise l'écart le plus important (17 points), les quatre autres questions comptent, certes, des écarts inférieurs (entre 7,2 et 8,6 points), mais suffisamment différenciés comparativement aux faibles écarts observés sur chacune des 23 autres questions. Ainsi, nous constatons que les membres du jardin observé déclarent davantage, dans le questionnaire n°1, leur sentiment d'union avec la nature (Q1/Qre1), leur sentiment de parenté avec les animaux et les plantes (Q6/Qre1) ainsi que leur appartenance à un écosystème plus vaste (Q9/Qre1). Dans le questionnaire n°3, ils expriment également davantage l'idée d'une

interconnexion spirituelle du monde naturel (Q2/Qre3) et l'importance particulière accordée à l'expérience d'être dans la nature (Q8/Qre3).

Au-delà de leur seule portée statistique, ces cinq questions nous paraissent constituer des indicateurs particulièrement pertinents pour l'identification des spécificités recherchées. Elles ont en commun de porter moins sur des principes généraux que sur la manière dont les répondants se situent eux-mêmes par rapport au monde vivant. Ces résultats suggèrent que les écarts observés concernent principalement certaines de leurs représentations du rapport à la nature et aux autres formes de vie. Ils semblent renvoyer à des formes particulières d'appartenance, de proximité et d'interconnexion avec le monde naturel, ainsi qu'à une valorisation plus marquée de l'expérience vécue de la nature. Ces éléments pourraient ainsi contribuer à caractériser certaines des composantes spécifiques de l'environnement étudié.

Aussi, les résultats des enquêtes quantitatives, mis en regard de ceux issus de l'enquête qualitative, nous conduisent à considérer que notre seconde hypothèse reçoit un premier soutien empirique, quoique partiel. En effet, les différents matériaux mobilisés tendent à faire apparaître, chez les acteurs du jardin observé, des liens récurrents à la nature, à l'éthique environnementale et à l'écospiritualité, auxquels s'ajoutent plus marginalement des liens de contrepartie, de persistance et de militantisme. Nous qualifions toutefois ce soutien de « partiel » compte tenu des limites précédemment évoquées concernant le dimensionnement de l'échantillonnage quantitatif.

Pris conjointement, les résultats associés à nos deux hypothèses nous conduisent à distinguer deux niveaux complémentaires d'analyse. Le premier, soutenu par l'hypothèse 1, met en évidence l'existence d'une structure pouvant être rapprochée, par analogie, d'un écosystème communicationnel, dans la mesure où elle associe de multiples interactions entre médias à leur inscription dans un environnement donné. Le second, soutenu plus partiellement par l'hypothèse 2, tend à montrer que cet environnement donné ne se réduit pas à ses seules dimensions sociale, physique et organisationnelle, mais qu'il semble également caractérisé par certains liens spécifiques à la nature, à l'éthique environnementale et à l'écospiritualité, complétés plus marginalement par des liens de contrepartie, de persistance et de militantisme.

Ainsi, alors que la première hypothèse nous conduit à proposer la notion générique d'« écosystème communicationnel », la seconde nous amène à préciser la nature particulière de l'environnement étudié. Dans le cas du jardin observé, celui-ci apparaît logiquement marqué par des composantes spécifiquement environnementales, ce qui nous conduit à qualifier l'écosystème proposé de « communicationnel environnemental¹⁰ ». La combinaison de ces deux résultats nous amène, dès lors, à envisager le jardin étudié comme participant d'une forme d'« Écosystème Communicationnel Environnemental » (ECE), que nous définissons, dans une logique analogique et heuristique, à partir de la définition retenue de l'écosystème (cf. tableau 1, col. 1), comme suit :

¹⁰ L'étude d'autres terrains pourrait conduire, selon les composantes spécifiques de leur environnement, à envisager d'autres formes d'écosystèmes communicationnels, par exemple un Écosystème Communicationnel Hospitalier (ECH), Bancaire (ECB), Éducatif... dont l'identification et la caractérisation resteraient à établir empiriquement.

Écosystème Communicationnel Environnemental (ECE)

Ensemble des interactions de contenus communicationnels, via différents médias (offline et online), entre différents acteurs d'un environnement donné (social, physique et organisationnel), pouvant regrouper des composantes spécifiques, telles que des liens forts de ses acteurs à la nature, à l'éthique environnementale et à l'écospiritualité.

Les développements qui précèdent relèvent d'un premier niveau d'analyse, en lien avec nos hypothèses, et empiriquement étayé par nos observations, nos entretiens et nos enquêtes quantitatives.

Les développements qui suivent s'inscrivent dans un registre différent. Nous proposons désormais d'examiner, davantage comme pistes de discussion, dans une perspective interprétative et heuristique, en regard de nos principaux cadres conceptuels mobilisés dans notre réflexion (cf. § 3), quelques prolongements théoriques possibles.

4.3 Discussion et prolongements de l'ECE

Comme première piste de réflexion, le jardin observé pourrait-il être appréhendé sous la forme d'un « super organisme agroécosystémique » ? Traversant le temps cyclique des quatre saisons, il se transforme sous l'effet conjoint des conditions naturelles et des pratiques de ses jardiniers. En préparant, semant, arrosant, entretenant ou réorganisant cet espace, ceux-ci participent à sa diversité végétale. Cette première lecture pourrait-elle être prolongée dans le champ communicationnel ? Ces mêmes jardiniers, envisagés comme les communicants de cet ECE, ne participent-ils pas, à travers les multiples interactions qu'ils entretiennent, à la production et à la circulation d'une diversité de contenus communicationnels (cf. fig. 1) ? Dans cette perspective, le jardin matériel et le jardin communiquant n'apparaîtraient-ils pas comme deux expressions complémentaires d'un même ECE ? De la même manière que le jardin produit, au terme d'un cycle naturel, une diversité de fruits et de légumes, les activités communicationnelles observées pourraient-elles produire, au terme de cycles proprement communicationnels, différentes formes de messages ou de feedbacks recherchés par les acteurs ?

Dans le prolongement de cette démarche analogique, il serait également intéressant de poursuivre la réflexion à partir de la définition de l'écosystème proposée par Ramade (2002 : 254), en interrogeant plus étroitement la pertinence des deux composantes qui le constituent, le biotope et la biocénose, ainsi que leurs articulations au sein d'un ECE. Une telle perspective pourrait conduire à examiner les formes d'interactions, de régulation, de fragilité ou encore de symbiose (De Rosnay, 2000) susceptibles de caractériser ce type d'écosystème communicationnel.

Plus en lien avec les approches orchestrale (Winkin, 1996) et systémique (Mucchielli, 1999), les interactions observées entre acteurs, médias, contenus et environnement pourraient-elles participer à certaines formes d'interdépendance, d'ajustement réciproque ou de dynamique systémique au sein de cet ECE ? Les multiples interconnexions mises en évidence contribueraient-elles à sa production, à son fonctionnement et à son évolution ? Cette grille de lecture autoriserait-elle à interroger, au plan communicationnel, certaines propriétés traditionnellement associées aux systèmes complexes, telles que l'homéostasie ou la néguentropie ?

Sous un angle plus large, l'ECE pourrait-il également être envisagé sous l'optique d'un système ouvert d'« interconnexion entre écosystèmes » (Drouin, 1991, p. 43) ? Cette approche inviterait alors à explorer les relations susceptibles d'exister entre différents espaces communicationnels, leurs zones de contact, leurs limites et leurs influences réciproques. Dans le cas étudié, elle pourrait, par exemple, conduire à examiner les interactions entre l'ECE du jardin étudié et les différents écosystèmes communicationnels de son territoire local ou régional, qu'ils soient associatifs, institutionnels, numériques ou encore environnementaux.

Enfin, l'approfondissement de notre seconde hypothèse pourrait conduire à explorer davantage les composantes spécifiques mises en évidence dans cette recherche, notamment sous l'angle de la culture organisationnelle ou de la gouvernance. Une telle démarche permettrait d'examiner plus précisément le rôle joué par ces composantes dans la structuration de l'environnement étudié et dans la dynamique des interactions qui s'y déploient.

Ces différentes lectures ouvrent enfin plusieurs pistes de réflexion plus transversales. Dans une perspective critique et épistémologique, jusqu'où l'analogie mobilisée entre sciences écologiques et SIC demeure-t-elle pertinente ? L'adage selon lequel « comparaison n'est pas raison » invitant ici à la prudence, dans quelle mesure cette analogie demeure-t-elle heuristiquement féconde et à partir de quel point atteint-elle ses propres limites explicatives, au risque, comme le souligne Hess (2009), de confondre la valeur heuristique d'une analogie avec la portée explicative d'un modèle ?

5 Conclusion générale

En cherchant à mieux comprendre et caractériser la communication au sein de l'écolieu du Plan du Pont, dans le prolongement de nos précédents constats exploratoires (Ely, 2024), cette recherche nous a conduit à mobiliser, dans une perspective interdisciplinaire, une définition de l'écosystème issue des sciences écologiques afin de la confronter, théoriquement et empiriquement, à notre terrain communicationnel. Les résultats obtenus à partir de nos croisements méthodologiques nous conduisent à considérer que nos deux hypothèses reçoivent un soutien empirique différencié, malgré la nécessité de prolonger plus particulièrement la seconde par un approfondissement de l'enquête quantitative.

Dans cette perspective, notre travail aboutit à la proposition exploratoire d'une notion d'*Ecosystème Communicationnel Environnemental* (ECE), entendue comme une forme particulière d'écosystème communicationnel appliquée au jardin étudié. Cette proposition constitue le principal apport de ce travail et fournit un cadre de lecture des interactions entre acteurs, médias, contenus et environnement, construit à partir d'une démarche analogique.

Sans assimiler strictement les phénomènes communicationnels à des phénomènes biologiques ou écologiques, cette proposition offre une approche susceptible d'éclairer certaines dynamiques relationnelles et organisationnelles observées sur le terrain.

Les conclusions de ce travail demeurent toutefois essentiellement introductives, compte tenu du caractère exploratoire de la démarche engagée, des croisements méthodologiques proposés ainsi que de la nécessité d'approfondir encore certains résultats, notamment ceux relatifs à notre seconde hypothèse. Ce travail entend ainsi constituer, avant tout, une base de réflexion pour de futurs travaux en SIC, ainsi que pour les discussions scientifiques, heuristiques et

interdisciplinaires que peut susciter notre démarche, notamment quant à la portée mais aussi aux limites épistémologiques de l'analogie mobilisée.

Au-delà du seul cas étudié, dont la portée mériterait d'être mise à l'épreuve par la comparaison avec d'autres organisations ou écolieux présentant des caractéristiques similaires, cette recherche invite également à interroger les possibilités de dialogue entre SIC et sciences écologiques. Si la notion d'écosystème constitue ici un point d'appui pour penser la communication au sein du jardin étudié, la démarche proposée conduit également à se demander dans quelle mesure les interactions communicationnelles peuvent participer à la structuration même d'un agroécosystème tel que l'Écolieu du Plan du Pont.

Plus largement, les résultats obtenus invitent à poursuivre la réflexion au regard des formes d'interdépendance et de dynamique relationnelle observées au sein du terrain étudié. Si celles-ci peuvent être appréhendées, selon des modalités différentes, par les approches interactionniste, systémique, orchestrale et écosystémique présentes en filigrane dans ce travail, nos résultats pourraient-ils néanmoins être interprétés à partir de ces seules approches ? Ou alors, l'attention que nous avons portée simultanément aux interactions observées, à leur environnement d'inscription et aux composantes spécifiques de celui-ci, conduit-elle à questionner l'existence d'un apport heuristique propre à une lecture écosystémique, elle-même construite, par analogie, à partir d'une définition de l'écosystème issue des sciences écologiques ? Dans le prolongement de notre épigraphe, et en écho aux travaux de Mucchielli (1999), ne pourrions-nous pas ainsi nous demander dans quelle mesure toute écocommunication n'existe que dans un *Écosystème Communicationnel Environnemental* ?

Bibliographie

Agostinelli, S. & Koulayan, N. (2022). *Les écosystèmes numériques*. Presses des Mines, <https://univ-scholarvox-com.proxy.unice.fr/book/88932061>

Astier, B. (2021). *Écosystème d'innovation et processus info-communicationnels : enjeux du textile dans les Hauts-de-France*. Thèse de doctorat en SIC, Université Polytechnique Hauts-de-France, <https://www.theses.fr/2021UPHF0030>

Billet, M.I., Baimel A., Sahakari S., Schaller M. & Norenzayan, A. (2023). Ecospirituality: The psychology of moral concern for nature, *Journal of Environmental Psychology*, Vol. 87, University of British Columbia

Bogdan R. & Taylor S.J. (1975). *Introduction to Qualitative Research Methods. A Phenomenological Approach to the Social Sciences*. John Wiley and Sons. Boston : Allyn & Bacon, Etats Unis.

Bouneau, C. (2008). Le réseau électrique : de la mystique de l'interconnexion aux stratégies de communication, *Hermès*, N°50, p. 61 à 66, Éd. CNRS

Bryon-Portet, C. (2010). Sciences humaines, sciences exactes, antinomie ou complémentarité ? *Communication*, Vol 28/1, <http://journals.openedition.org.proxy.unice.fr/communication/2141>

Chanel, J. (2023). *L'écospiritualité : se relier aux êtres de la Terre*, Ethnologie Française, PUF.

D'Andréa, N. & Tozzi, P. (2013). *Animation et participation citoyenne dans les quartiers durables : Expériences Aquitaines de jardins collectifs*, Ed. Carrières Sociales.

- De Chevron Villette, G. & Pouzenc, M. (2024). Vivre en écolieu, vivre en collectif à la campagne : faire dans, faire avec, faire pour un territoire ? », *EchoGéo*, 69 | 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/12xck>
- Delwiche, P. (2007). *Du potager de survie au jardin solidaire : approche sociologique et historique*, Ed. namuroise.
- De Rosnay, J. (1995). *L'homme symbiotique : regards sur le troisième millénaire*. Ed. du Seuil, Lonrai, France.
- Drouin, J-M. (1987). La naissance du concept d'écosystème. *Aster*, n°3, https://www.persee.fr/doc/aster_0297-9373_1987_num_3_1_907
- Drouin, J-M. (1991). *Réinventer la nature : l'écologie et son histoire*, Desclée de Brouwer, Paris, France.
- Egger, M.M. (2018), *Ecospiritualité. Réenchanter notre relation à la nature*, Ed. Jouvence
- Ely, F. (2024). Quelle communication propre au jardin collectif ? Approche exploratoire de l'écolieu du Plan du Pont, *Communication et Organisation*, <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/14143>
- Gayet, J. (1998). *La Totale-Communication*, Top Editions, Paris, France.
- Gis, J. (2022). *Permaculture : la bible pour débiter*. Ed. Rustica, Paris, France.
- Henk ten Have et al. (2007). *Éthiques de l'environnement et politique internationale*. Publié par l'ONU, Ed. UNESCO, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000218030?locale=fr>
- Hess, G. (2009). Écosystèmes industriels et écologie industrielle : les analogies sont-elles pertinentes ? *Natures Sciences Sociétés*, 17(2), 154-158. <https://stm.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2009-1-page-40?lang=fr>
- Lavorel, S. (2024). *Les écosystèmes, un bien commun*. CNRS Editions : De vive voix, Paris, France.
- Lévêque, C. (2001). *Écologie, de l'écosystème à la biosphère*. Dunod, Paris, France. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/2024-04/010027466.pdf
- Libaert, T. (2010). *Communication et environnement. Le pacte impossible*. PUF, Paris, France.
- Mayer, F & Frantz, C. (2004). The connectedness to nature scale: a measure of individuals' feeling in community with nature. *Journal of Environmental Psychology* 24, p. 503–515, Oberlin, Etats Unis.
- Moscovici, S. & Buschini, F. (2003). *Les méthodes des sciences humaines*. PUF, Paris, France.
- Mucchielli, A. (1999). *Théorie systémique des communications*. Armand Colin, Paris, France.
- Mucchielli, A. (2004). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains, in : *Recherche qualitative, Hors-Série, Numéro 1, actes du Colloque Recherche qualitative et production de savoirs*, Uqam, 12 mai 2004.

- Mucchielli, A. (2006). *Étude des communications : approches constructivistes* (2e éd.). Armand Colin.
- Muramatsu, K. (2012). *Usage de l'agriculture dans le social. Dispositifs, pratiques et formes d'engagement*, Thèse de doctorat en sociologie, universités de Liège et Strasbourg, <http://www.theses.fr/2012MULH3529>
- Næss, A. (2021). *Le mouvement d'écologie superficielle et le mouvement d'écologie profonde de longue portée*, L'écologie profonde, PUF
- Ramade, F. (2002). *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, Dunod, Paris, France.
- Redman C. L., Grove J. M. & Kuby L. H. (2004). Integrating social science into the Long-Term Ecological Research (LTER) network : Social dimensions of ecological change and ecological dimensions of social change », *Ecosystems*, vol. 7, p. 161-171. <https://doi.org/10.1007/s10021-003-0215-z>
- Robert-Boeuf, C., Mestdagh, L., Poulot, M. & Hinnewinkel, C. (2024). Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin, *Développement durable et territoires*, Vol. 15, n°1 | Juin 2024, <https://doi-org.proxy.unice.fr/10.4000/120cr>
- Saint-Ges, V. (2018). Jardins familiaux, jardins partagés à Bordeaux : entre alimentation et multifonctionnalités, *In Situ*, <https://doi.org/10.4000/insitu.18956>
- Stoessel-Ritz, J. (2016). Les nouvelles socialités urbaines, *Sociologies*, <https://journals.openedition.org/sociologies/5358>
- Tansley, A.G. (1935). The use and abuse of vegetational concepts and terms. *Ecology* 16, 284-307 <https://doi.org/10.2307/1930070>
- Thibault, J. & Deblay, S. (2009). *Écosystèmes, Agrosystème*. Ed. Educagri, Dijon, France.
- Winkin, Y. (1996). *Anthropologie de la Communication*. De Boeck. Bruxelles, Belgique.
- Zacklad, M. (2018). Vers une permaculture des milieux d'activité partagés. Quelles communications, quelles organisations à l'ère du numérique. *Actes du colloque de Cerisy*, inPress. sic_01958320 HAL Id: sic_01958320 https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01958320

Annexes

Annexe 1 : trois liens questionnés (à la nature, à l'éthique environnementale, à l'écospiritualité), trois approches d'enquêtes environnementales ayant servi de base aux enquêtes quantitatives et qualitatives

En vue d'éclairer principalement notre seconde hypothèse, ces principaux types de liens questionnés, ont constitué les thématiques structurantes de nos méthodes d'enquêtes complémentaires, tant dans l'élaboration du questionnaire quantitatif, que de notre grille d'entretien qualitatif. Dans ce cadre, nous avons jugé opportun de traiter ces trois thématiques principales par trois questionnaires exploités par ailleurs dans des recherches environnementales : la première, sous l'angle du questionnaire N°1 d'échelle de Connexion à la Nature (Mayer & Frantz, 2004, Cf § 1.1.), la seconde, sous l'angle du questionnaire N°3, basé par nos soins sur les 6 principes d'éthiques environnementale (Henk ten Have *et al.* ; 2007 : 105 ; Cf § 1.2), et la troisième, sous l'angle du questionnaire N°3 d'échelle d'écospiritualité (Billet *et al.*, 2023 ; Cf § 1.2.)

1.1 Liens à la nature : adaptation de l'échelle de Connexion à la Nature d'après Mayer et Frantz (2004)

Quand je me trouve en activité sur le lieu du jardin collectif du Plan de Pont (Entourez le numéro de votre choix):

1. Je me sens souvent en union avec la nature qui m'entoure.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
2. Je pense à la nature comme à une communauté à laquelle j'appartiens.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
3. Je reconnais et apprécie l'intelligence des autres êtres vivants.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
4. Je me sens souvent déconnecté de la nature.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
5. Quand je pense à ma vie, je m'imagine faisant partie d'un cycle de vie plus large.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
6. Je me sens souvent un lien de parenté avec les animaux et les plantes.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
Précisez :	
7. Je me considère comme faisant partie de la Terre de la même façon qu'elle fait partie de moi.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
8. Je comprends très bien comment mes actions ont un effet sur le monde naturel.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
9. Je me sens souvent comme faisant partie d'un écosystème plus large.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
10. Je pense que tous les habitants de la Terre, humains et non humains, partagent une « force vitale » commune.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
11. Tout comme l'arbre fait partie de la forêt, je me sens comme faisant partie de la nature.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
12. Lorsque je pense à ma place sur Terre, je me considère comme faisant partie de l'espèce supérieure.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
13. J'ai souvent l'impression que je ne suis qu'une petite partie de la nature qui m'entoure et que je ne suis pas plus important que l'herbe sur le sol ou les oiseaux dans les arbres.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	
14. Mon bien-être personnel est indépendant du bien-être du monde naturel.	
Tout à fait en désaccord	Tout à fait d'accord
5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5	

1.2 Liens à l'éthique environnementale : adaptation des 6 principes d'éthiques environnementale d'après Henk ten Have *et al.* (2007 : 105)

Au plan général, pour vous, sauvegarder l'environnement c'est :

1. Respecter la communauté du vivant et en prendre soin

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

2. Améliorer la qualité de la vie des êtres humains

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

3. Préserver la vitalité et la diversité de notre planète

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

4. Réduire au minimum l'épuisement des ressources non renouvelables.

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

5. Limiter la capacité de charge de la planète.

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

6. Changer les comportements et les habitudes individuelles

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

1.3 Liens écospirituels, sous l'angle de l'échelle d'écospiritualité, adaptation d'après les travaux de Billet *et al.* (2023)

Entourez le numéro de votre choix :

1. Il y a du sacré dans la nature

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

2. Tout, dans le monde naturel, est spirituellement interconnecté

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

3. La nature est une ressource spirituelle

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

4. Je ressens un émerveillement intense envers la nature

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

5. Quand je suis dans la nature, j'ai un sentiment de crainte

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

6. Parfois je suis dépassé-e avec la beauté de la nature

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

7. Rien ne vaut le sentiment d'être dans la nature

Fortement en désaccordFortement d'accord

7-6-5-4-3-2-1-0-1-2-3-4-5-6-7

Annexe 2 : Synthèse (détaillée) des résultats de l'enquête qualitative

Nous représentons, dans les deux tableaux suivants, quelques extraits, ou synthèses, de nos prises de notes réalisées au cours des entretiens, sélectionnés par nos soins, comme suffisamment significatifs des liens forts (Cf § 2.1) et autres liens environnementaux (Cf § 2.2) que nous identifions et proposons de catégoriser, selon l'analyse catégorielle, en cohérence avec notre recherche.

2.1 Tableau A. Détails des liens forts et environnementaux constatés sur le jardin observé. Catégorisation et extraits ou synthèses des évocations. Étude qualitative.

Liens forts constatés	Catégories de liens	Extraits ou synthèses des évocations
À la nature	Liens de paternité, maternité, responsabilité	« Je donne naissance aux plantes du jardin » ; « Je regarde pousser mes topinambours » ; « Je me sens responsable des plantes et à l'origine du résultat » ; « J'éprouve du bonheur, de la jouissance, de planter quelque chose et de le voir pousser, de le récolter, j'apporte et je reçois »
	Liens d'émotions	« Magnificence » ; « paisibilité » ; « bien-être » ; « beauté du lieu » ; « joie » ; « sentiment de communion, d'harmonie, d'énergie, de simplicité » ; « oxygénation » ; « sensation de retour aux sources » ; « émerveillement » ; « Je sens le contact avec la terre, un intime lien avec la terre : je me trouve dans mon élément » ; « quand je repars du jardin je me sens bien mieux que j'étais lorsque je suis arrivée »
	Liens de sensualité au contact du vivant	Sentir : « les fleurs, le basilic, le persil, l'odeur de la terre, le parfum des tomates, de la terre mouillée, du thym, de la menthe, du fenouil... » ; Voir : « la beauté de la Nature-Terre, des couleurs, des fleurs, des arbres, des lauriers, des canisses, de la garrigue... » ; Goûter : « les légumes, les tomates, les fraises » ; « un goût que tu n'as pas dans le commerce » ; Entendre : « le silence et le son des grillons, des oiseaux, des animaux, des insectes... » ; Toucher : « caresser, les végétaux, les feuilles... »
	Liens d'interconnexion avec les êtres vivants	« Je me sens comme interconnectée, avec le temps qu'il fait, les éléments naturels, les autres, la pluie, le soleil, le vent, » ; « Je me sens, ici, en lien entre la terre et le ciel, » ; « Je me branche au soleil, au vent, aux arbres, à la beauté » ; « Je ressens comme une proximité avec les êtres et les animaux du jardin comme « Choco », le chien de Terry », ou « les chèvres de Ninon », les oiseaux... »
À l'éthique environnementale	Liens de responsabilité vis à vis des générations futures	« Nous devons transmettre à nos enfants notre devoir de corriger le tir du désastre qu'on a fait à la planète »
	Liens d'idéalisation du monde	« La charte, c'est le monde de demain qu'il faut construire » ; « C'est l'idée d'un monde parfait à construire, mais utopique », « C'est le monde idéal, ce qui devrait être fait partout et qu'on a commencé à faire au jardin »
	Liens de construction du sens	« Cette charte donne sens à la vie et aux valeurs, à l'humain » ; « elle donne du sens par rapport aux pratiques à l'égard de l'environnement » ; « elle nous rappelle que nous sommes en connexion les uns avec les autres » et que « nous sommes un avec la terre » ; « elle nous invite à travailler avec la nature et plus du tout en tant que prédateurs » ; « elle donne des lignes de conduite au jardin »
	Liens de modification ou de soutien des comportements éthiques individuels	Si certains déclarent que leurs principes d'éthique environnementale étaient déjà acquis dans leurs pratiques personnelles, avant la découverte de la charte du jardin observé, d'autres déclarent que cette dernière les conforte dans leur propre éthique, alors que plusieurs précisent que la charte a modifié leur comportement : « la charte a rendu ma vision moins égoïste sur le jardinage, cela a posé des mots sur des principes » ; « Cette charte modifie mes comportements : j'ai appris à mettre de l'eau dans mon vin » ; « La charte pousse à revoir mes exigences à la hausse » ; « je fais davantage mon compost, je ramasse davantage les déchets dans la nature » ; « mes comportements de consommation ont changé car je me sens confortée par la démarche éthique collective du jardin, alors qu'auparavant j'étais isolée » ;
À l'écospiritualité	Liens horizontaux	Liens immanents, aux autres, aux gens, au social, où le jardin est perçu « comme une famille » ; un « brassage culturel »
	Liens verticaux	Pour chacun des 3 objets factuels questionnés, au-delà des nombreuses évocations d'ordre général et, plus marginalement, en lien avec la permaculture (non reportées ici), ci-après, des évocations d'ordre davantage spirituel, apparaissent surreprésentées lorsque les 3 objets sont questionnés sous leurs rapports à notre terrain : Le mandala comme symbole du jardin observé « Il me connecte à une forme de vérité, à une même source » ; « quelque chose de magique » ; « solaire » ; « harmonieux » ; « symbole du jardin » ; « ventre maternel de la terre » ; « une roue, la roue de la vie » ; « Il renvoie au noyau, au cœur, à notre intimité, aux rayons qui rayonnent » ; « il émet des ondes et une énergie positives qui nous reconnectent à la partie divine » ; « il est dans une profonde symbolique bouddhiste : l'impermanence des choses » ; « rien n'est figé, tout bouge dans des cycles, comme le jardin, comme nous » ; « l'énergie du cercle » ; « cette forme qui nous est familière est présente dans la nature » ; « on se rejoint ici jusqu'au cœur du mandala ». Le Yin-yang comme symbole de la vie au jardin « C'est le mouvement perpétuel et les cycles dans la vie que nous rencontrons avec les saisons » ; « l'intelligence du vivant » ; « une volonte, au centre de notre projet collectif, comme au centre du jardin » ; « il y a un sens et une cohérence entre ce symbole et la vie que l'on cultive au jardin ». La spirale comme symbole de notre lien entre la terre et le cosmos « Un escargot en rapport à l'infini » ; « l'œil de sainte Lucie » ; « la mystique de l'infini » ; « elle est une des vérités éternelles » ; « la Nature » ; « le cosmos » ; « l'ADN » ; « la galaxie » ; « la suite de Fibonacci » ; « l'évolution intérieure » ; « le cycle ascendant » ; une « forme générant des ondes de fond » ; « un effet Feng shui » ; « une ouverture sur le divin » ; « un chemin de vie pour découvrir ce qu'il y a au fond de nous-mêmes » ; « notre propre part d'ombre et de lumière qu'on doit cultiver pour être bien sur cette planète » ; « un symbole qui nous met en lien entre la terre et le ciel ».
	Liens par la déconnexion-reconnexion	Ces formes de transcendance au sein du jardin observé, non exclusives à ce lieu, apparaissent, pour les personnes interrogées, comme en réaction à un besoin de se déconnecter de la vie quotidienne urbaine pour « se reconnecter, ici, à la nature » : « Se couper » ; « du monde moderne » ; « du téléphone » ; « de la vie matérialiste » ; « de la ville, des voitures » ; « de la consommation humaine » ; « de mon couple » ; « de la dure réalité de la société » ; « du superflu, du paraître » ; « de la politique » ; « des problèmes existentiels qui peuvent angoisser » ; « du boulot » ; « des médias envahissants » ; « Je laisse les armes à l'entrée du jardin où je ne suis plus dans la lutte. Le jardin est une bulle, oui, loin du quotidien, de la société »

2.2 Tableau B. Autres liens environnementaux constatés (détails) sur le jardin observé. Catégorisation et extraits ou synthèses des évocations. Étude qualitative.

Autres liens environnementaux constatés	Catégories de liens	Extraits, ou synthèses, des évocations
	Liens de contreparties	Plusieurs membres interviewés déclarent bénéficier d'une forme de « récompense » directe de leurs efforts de travail dans le jardin, sorte de « retour sur investissement ». Comme contrepartie à leur investissement sur le terrain, chacun ramène chez lui, en vertu d'une règle commune, un « panier » de fruits et légumes récoltés qu'il consommera à sa guise : « Je vis un échange avec la terre : je donne, elle me donne » ; « J'ai le plaisir du résultat de mon travail, de ma sueur : la terre me le rend dans les récoltes, une sorte de reconnaissance mutuelle » ; « Les légumes font le lien : tu les plantes, tu les récoltes, tu les prépares et tu les manges chez toi »
	Liens de persistances	Une forme de « reconnexion » au - et de prolongement du - jardin se fait chez soi, par la transformation et la consommation des légumes qui y ont été récoltés : « Le peu de légumes que je ramène chez moi, me donne l'impression d'être encore au jardin ». « Le jardin persiste comme un cadeau oublié » ; « Quand je consomme les légumes du jardin que j'ai produits et récoltés, je me reconnecte au jardin » ; « La récolte entretient des liens permanents avec le jardin » ; « Les légumes sont des souvenirs qu'on ramène à la maison et qu'on est fier de partager »
	Liens de militantisme	Les entretiens au sujet de la charte éthique ont fait remonter quelques discrètes évocations d'un certain militantisme environnemental, ce qui nous a invité à chercher par ailleurs. Nous avons ainsi trouvé celui-ci surreprésenté sur le réseau social interne WhatsApp, dans lequel nous avons relevé, sur la seule année 2022, 10 posts à caractère militant, présentant, chacun, une critique ou réaction à l'égard de problématiques environnementales ou sociétales extérieures au jardin observé, et publiés par différents membres, comme par exemple : « Appel à pétition contre le projet de carrière de Mazaugues, menaçant une réserve stratégique pour l'alimentation en eau potable du Var. 25/09/2022, 12:27 »

Annexe 3 : Tableau C. *Détail des principales interactions (observées ou potentielles) entre les principaux médias du jardin observé et son environnement*

		Médias offline observés					Médias online observés										
		Affichettes-flyers « print » (1a)	Reunions de travail présentesielles(2a)	Evénements présentesiels (3)	Articles de presse « print »(4a)	Relations partenariales présentesielles (5a)	Affichettes-flyers numérisées (1b)	Reunions de travail distancielles(2b)	Articles de presse en ligne (4b)	Relations partenariales en ligne(5b)	WhatsApp	Facebook	Instagram	Site web	Photos numériques	Vidéos numériques	
Médias offline observés	Affichettes-flyers « print » (1a)	-	1	A	B	2	3	-	C	4	5	6	7	8	-		
	Reunions de travail présentesielles (2a)		9	D	10	E	F	11	G	12	13	14	H	15	16		
	Evenements presentesiels (3)			17	I	18	J	19	K	20	21	22	23	24	25		
	Articles de presse « print »(4a)				L	-	M	-	N	27	28	29	30	O	P		
	Relations partenariales présentesielles (5a)					Q	R	31	-	32	33	34	35	36	37		
Médias online observés	Affichettes-flyers numérisées(1b)					38	-	S	39	40	41	T	42	U			
	Reunions de travail distancielles(2b)						V	W	X	-	-	-	Y	Z			
	Articles de presse en ligne(4b)							AA	43	44	45	46	-	-			
	Relations partenariales en ligne(5b)								BB	CC	DD	47	-	-			
	WhatsApp									48	49	50	-	-			
	Facebook										51	52	-	-			
	Instagram											53	-	-			
	Site web												-	-			
	Photos numériques																
	Vidéos numériques																
Environnement du jardin observé	Physique	1A	1B	1C	1D	1E	1F	-	1G	-	1H	1I	1J	1K	1L	1M	
	Organisationnel	2A	2B	2C	2D	2E	2F	2G	2H	2I	2J	2K	2L	2M	2N	2O	
	Social	3A	3B	3C	3D	3E	3F	3G	3H	3I	3J	3K	3L	3M	3N	3O	

4.1 Fête du jardin observée du 10 juin 23 - Mix média : affiche print





Fête d'été du jardin collectif

**A PARTIR
DE 16H**

SAMEDI 10 JUIN 2023

**Venez fêter les 2 ans
de l'association Ecolieu du Plan du Pont**

Programme **325, chemin du Muat, 83400 Hyères**

16h -19h : visites du jardin
19h-20h30 : dîner en musique avec
le Pipe Band Keltia Morlenn, les
celtes de la rade
20h30-23h00 : concert du groupe
Offshore Spirit et JAM
A partir de 23h00 : DJ Set
Deniamoro



Repas

Salades du jardin
Galette saucisse
ou chèvre miel
Crêpes sucrées



Buvette toute la soirée

Entrée : 5€

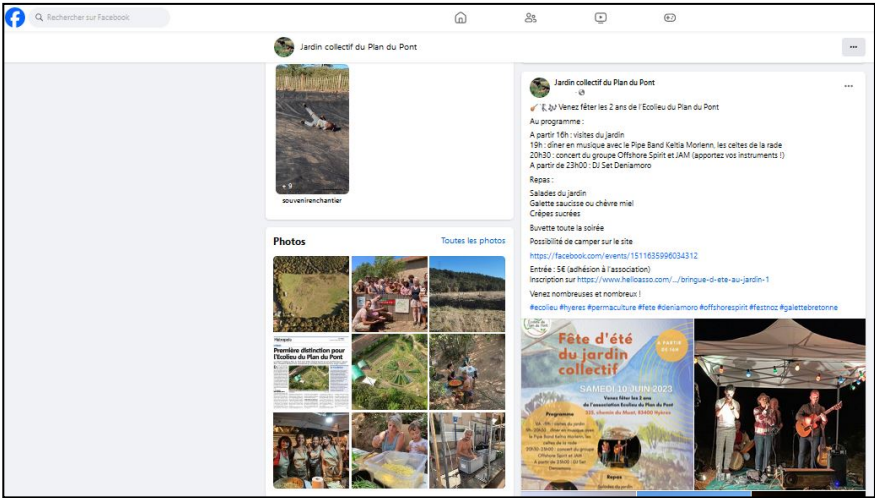
Flashez le QRcode
pour prendre votre
billet



 @ecolieu du plan du pont
 @ecolieu_plandupont

Ne pas jeter sur la voie publique

4.2 Fête du jardin observée du 10 juin 23 - Mix média : afficheur sur page Facebook



4.3 Fête du jardin observée du 10 juin 23 – Mix média : afficheur sur Instagram



4.4 Article de presse, Var matin du 22/11/22, réalisé à l'occasion de la journée « À travers champs » du 20/11/22

Métropole - Gapeau

var-matin
Mardi 22 novembre 2022

HYÈRES

À l'écolieu du Plan du Pont le partage des expériences

A l'initiative des animateurs du jardin collectif, des associations mettent commun leurs projets et idées : lutte contre la précarité alimentaire, gestion de l'eau, sobriété énergétique...

« Des paroles circulent, s'échangent, s'assemblent. Un récit se construit, fait son chemin », pouvait-on lire, dimanche dernier, sur le site du Jardin collectif du Plan du Pont. Une entrée en matière pour la mise en commun des idées au travers d'un « open forum », de près de 120 personnes, représentant une cinquantaine de collectifs variés du territoire, fidèle à l'adage comme le revendique si bien la jeune association Ecolieu du Plan du Pont : « *Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.* »

Un bouillon de cultures « À Travers Champs »

Un bouillon de cultures au bord du Gapeau pour « mettre en commun les idées », et voir émerger des projets. La 4^e édition d'« À Travers Champs » a permis, ainsi, de réunir des collectifs variés travaillant entre autres sur la résilience alimentaire, la lutte contre la précarité alimentaire mais aussi tout ce qui attirait à la gestion de l'eau dans ses usages au quotidien et au jardin, la sobriété énergétique ou encore l'agriculture urbaine. « *Il s'agit de se réapproprier les outils du quotidien, les savoirs avec des technologies qui permet-*



Les participants réunis devant la bergerie de l'écolieu, ont mis en commun leurs idées pour voir émerger des projets. (DR)

tent d'être accessibles au plus grand nombre », explique le collectif. Divers ateliers ont été menés comme celui des jardins collectifs pour « *expliquer comment ils peuvent aider à la résilience d'un territoire, au vivre ensemble et faire du lien social.* » En témoigne le premier jardin collectif de 1 500 m² né, il y a tout juste un an, sur le site d'un hectare, par l'association Ecolieu du Plan du Pont, fédérant 90 habitants de Hyères et les communes environnantes. Et ce, avec le concours du plan de relance de l'État qui a permis d'investir dans les infrastructures avec du matériel privé (une serre, un abri, la clôture, le système d'irrigation, et le matériel). L'association permet aux habitants d'avoir accès aux terres agricoles et cultiver les légumes en commun en permaculture, le surplus étant destiné aux maraîchers auprès de sans-abri accueillis régulièrement au Jardin collectif tout comme les mères isolées en lien avec la Maison de famille Issa, et ce, dans le cadre de lutte contre la précarité alimentaire.

« *L'accès à une alimentation locale et bio de qualité doit être accessible au plus grand nombre »,* soulignent ce bûnévole de l'association Ecolieu qui facilite aussi l'éco-pâturage. Laquelle s'apprête à planter, début décembre, avec le concours des enfants, des arbres fruitiers et très diversifiés. L'association met tant un point d'honneur à l'éducation du goût.

C. P.

4.5 Fête du jardin observée du 10 juin 23 – Mix média : affichette sur le site web, rubrique « Actu » <https://ecolieu-plandupont.org/fete-dete-au-jardin-collectif/>



Accueil

Qui sommes nous ?

Nos actions

Nos partenaires

Actus

Nous rejoindre

Rechercher

Fête d'été au jardin collectif

Mar 31, 2023 | Événements au jardin | 0 commentaires



Fête d'été
du jardin
collectif

A PARTIR
DE 16H

SAMEDI 10 JUIN 2023

Venez fêter les 2 ans
de l'association Ecolieu du Plan du Pont
325, chemin du Muat, 83400 Hyères

Programme

16h - 19h : visites du jardin
19h - 20h30 : dîner en musique avec
le Pipe Band Keltia Morlaenn, les
celtes de la rade
20h30 - 23h00 : concert du groupe
Offshore Spirit et JAM
A partir de 23h00 : DJ Set
Deniamoro



Repas

Salades du jardin
Galette saucisse
ou chèvre miel
Crêpes sucrées



Entrée : 5€

Flasher le QRcode
pour prendre votre
billet



Buvette toute la soirée

Ne pas jeter sur la voie publique

 @ecolieu_duplandupont
 @ecolieu_plandupont

Magnifique soirée organisée pour les deux ans de l'ecolieu !
Une soirée pleine de belles énergies, qui a commencé à 16h avec une visite pédagogique du jardin suivie d'une soirée en musique agrémentée de bières et boissons locales, de galettes et crêpes aux produits bios et locaux, de salades aux légumes du jardin...
Nous visions les 600 personnes, l'objectif a été atteint ! Et ce malgré une météo un peu capricieuse qui nous a heureusement épargnés à partir de 20h 🌞

Tous les bénéfices de la soirée vont permettre au jardin de continuer son développement, avec notamment l'ambition de planter encore de nombreux arbres fruitiers sur la parcelle où a eu lieu la soirée, en plus des 80 déjà plantés cette année.

Nous tenons à remercier tous les bénévoles pour leur implication sans faille pendant plusieurs jours avant et après la soirée (cuisine, accueil, parking, rangement) vous avez été au top !
... Mais aussi nos partenaires :
– l'asso Kugawana qui a mis à disposition les tireuses, la sono et son dj Deniamoro ==> merci d'avoir mis le feu sur la piste de danse !
– Secteur10 – For a better life in Africa pour le prêt de tout le matériel de fête
– Les musiciens, les artistes ayant exposé, les assos venues présenter leurs actions... Et tous ceux qui ont participé de près ou de loin !

En avant pour une nouvelle année de jardinage, et à l'année prochaine pour une autre belle soirée... Qu'il pleuve maintenant ! 🌧️

64

4.6 Fête du jardin observée du 10 juin 23 – Mix média : Article Var Matin du 03 juin 2023

Métropole

var-matin
Samedi 3 juin 2023

HYÈRES

Au Plan du Pont, l'écolieu a atteint sa maturité

L'association Ecolieu du Plan du pont fête ce samedi ses deux années d'existence. Après avoir trouvé son rythme de croisière avec le jardin collectif, elle foisonne encore de projets pour l'avenir.

À l'image de ce qui y est planté, l'écolieu du Plan du Pont et son jardin collectif poursuit sa maturation. Deux ans après sa création, il ne cesse de grandir, mûrir, et remplir sa vocation première : être un centre de production collectif en permaculture, un lieu de transmission de ces pratiques et de mixité et de partage. Ce samedi, à l'occasion de la fête d'été du jardin, l'association célébrera ses deux années d'existence. L'occasion « de lancer la saison estivale et faire la fête » bien sûr, mais surtout de permettre au plus grand nombre de « visiter, découvrir le site, rencontrer les gens du jardin », explique le collectif. Deux ans après sa naissance l'association compte quelque 140 adhérents actifs qui « tiennent régulièrement au jardin, cultiver, partager. À la même époque que l'an dernier on était 20. On est à la jauge maximum pour que chaque récolte et qu'il y en ait tous les jours chaque semaine ».

Le principe est simple, deux sessions de « culture » sont programmées chaque semaine et un samedi sur deux, et un week-end de chantier participatif par mois pour les choses « plus structurées ». « Les gens viennent aux sessions, pour s'occuper du jardin, planter, récolter, et la récolte est ensuite partagée entre les présents. Une partie est également distribuée à des associations qui cuisinent les légumes ou en font bénéficier à des personnes dans le besoin. »



Deux sessions « jardinage » sont programmées chaque semaine ainsi qu'un samedi par mois, où chacun vient participer quand il le peut. (Photos C. L.)

Un grand verger à venir

Sur l'hectare du jardin collectif, outre le « lieu de vie », la nature règne en maître avec le jardin mandala - symbole de l'écolieu - et

qui offre un côté pratique pour la rotation des cultures, une parcelle en agroforesterie, une serre, sans oublier les 83 arbres fruitiers plantés cet hiver, avec « 12 espèces différentes et 70 variétés pour montrer la diversité, les goûts différents, et voir quelles variétés poussent naturellement, s'adaptent le mieux au terrain à la météo ». Tout ça dans le respect de la terre et des produits. Une structure qui vit grâce à des partenaires publics et privés, sur la base de subventions et de mécénat pour l'achat de matériel, des plants, des arbres, du compost... « Ça chiffre vite », souligne le collectif qui lance un appel aux donateurs intéressés. Et si le jardin a pris son rythme de croisière, l'écolieu lui, n'a pas fini sa mue. Divers projets sont dans les tiroirs. Celui de la création d'un coin « cuisine » pour la réalisation de repas sur place lors des chantiers participatifs, des événements. Il permettrait aussi la mise en place d'ateliers « pour apprendre à valoriser et cuisiner les récoltes, partager les recettes, les idées... ».

Devrait débiter aussi l'hiver prochain le projet de verger collectif sur une parcelle voisine de 3,5 ha où 1 000 arbres fruitiers vont être plantés en agroforesterie. Objectif ensuite : « Agrandir le collectif qui constituerait le cœur de la structure avec « plein de gens à côté qui bénéficieraient du lieu et des produits... ».

C. L.

Savoir + :

Fête d'été du jardin collectif samedi 10 juin, à partir de 16 h au 325 chemin du Haut. 16 h - 19 h : visites du jardin ; 19 h - 20 h 30 : dîner en musique ; 20 h 30 - 23 h : concerts du groupe Offshore Spirit et JAW ; 23 h : DJ 3^e Dénamors. Entrée 5 € (adhésion à l'association). Rens. : ecolieuduplanpont@gmail.com / ecolieuduplanpont.org



En un an le nombre d'adhérents actifs est passé de 20 à 140.

En bref

Soupe au pistou

Vendredi 9 juin à 19 h, repas avec soupe au pistou avec animation assurée par le Duo la Cour Royal, organisé par le CIL de Costebelle, sur l'esplanade de Notre-Dame-de-Consolation.

Mens (tout compris) : 20 € adulte, 14 € enfant de -10 ans. Se munir d'assiettes, verres et couverts. Réservation par courrier : CIL de Costebelle/Velodrome

TPM Costebelle Chemin de l'Ermitage 83400 Hyères (Préciser le nom de famille et le nombre de personnes et joindre le règlement) ou à La Viroloïque Hyéroise, 38 bis avenue Edith Cavell.

Cérémonie

Jeudi 8 juin à 10 h, commémoration pour la journée d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Indochine, sur la place

Lefebvre.

Conférence

Jeudi 8 juin à 18 h, conférence sur Les accidents vasculaires cérébraux, les prévenir c'est vital, par le

docteur Catherine Mallecourt-Engers, neurologue et membre de l'association France AVC83, au point prévention santé, 34 place de la République. Gratuit.

Annexe 5 : Charte éthique de l'écolieu du Plan du Pont
(extrait du document de synthèse réalisé lors d'un atelier « Valeurs partagées et Charte d'équipe » organisé le 06/06/22. (Document interne partagé sur Google drive et source des missions affichées sur le site web de l'écolieu : <https://ecolieu.duplandupont.org/2-présentation-decouvrez/>)

CE QUI NOUS RASSEMBLE AUJOURD'HUI AUTOUR DU JARDIN PARTAGÉ :

LA TERRE :

- Préserver & protéger la Terre (pas de pesticides, biodiversité dans les écosystèmes)
- Retour à la Terre, au naturel, aux sources – Reconnexion au Vivant
- Être dans un cadre sain, un havre de paix
- Produire notre alimentation
- Expérimenter, apprendre des savoir-faire (permaculture...)

LE PARTAGE DES RÉCOLTES :

- Récolter en collectif, la force du soutien entre voisins, la puissance de l'intelligence collective
- Penser à son prochain, fraternité, entraide, aider ceux qui ont faim, justice, équilibre
- Plaisir & Convivialité à partager les récoltes

LES HOMMES :

- Bienveillance, Solidarité, Entraide
- Partager, échanger, communiquer avec les autres
- S'écouter les uns les autres, respect, harmonie, communication non-violente
- Créer de nouveaux liens autour de valeurs communes (une nouvelle reliance)

